

"Qu'est-que j'peux faire? J'sais pas quoi faire!"

Lise Gaignard
clinique de La Borde

Comment soutenir que la participation à un atelier peut avoir une influence thérapeutique sur le comportement d'un schizophrène ou d'un mélancolique ? S'agit-il de rééducation par le travail, de gentille animation parce qu'il faut bien faire quelque chose ou d'une forme particulière de soins dans ce que la schizophrénie a de plus spécifique ?

Il est habituel de mentionner dans l'arsenal thérapeutique d'un établissement psychiatrique la présence d'ateliers. On peut les appeler ergothérapies ou occupationnels, on ne s'enlève que difficilement de l'idée que "ces gens-là, s'ils avaient quelque chose à faire ils ne diraient pas tant de bêtises..." Le bon sens des pères de famille qui déposent en clinique leur rejeton décevant est omniprésent et il faut être très vigilant pour que sous des dehors un peu travestis, un atelier ne serve pas à mettre en acte ce fantasme-là.

Une fois débarrassé de cette idée que le travail c'est la santé, pour les malades mentaux, pourquoi alors continuer à faire des ateliers, travailler avec eux au ménage, à la vaisselle etc... Nous allons prendre l'exemple de Céleste à la serre pour tenter d'y comprendre quelque chose.

CELESTE

Céleste a cinquante ans, c'est une personne très fermée, parlant peu, elle est hospitalisée depuis environ dix ans, elle était très méfiante, interprétative, violente parfois, elle avait des défenses obsessionnelles très importantes qui la faisaient mal tolérer par ses voisines de chambre. Elle est venue à l'atelier serre depuis sa réouverture en Juin 83.

Dans cet atelier, nous organisons une réunion tous les mardis de 14 heures à 14 heures 30 pour envisager le travail pour l'après-midi, ensuite nous entretenons la serre, faisons des boutures et nous visitons les plantes vertes du château pour rapporter les "malades" à la serre, à qui nous refaisons une santé avec de l'engrais et des insecticides. Chacun était de plus nommé pour arroser des plantes dans une partie de la clinique durant la semaine à venir.

Céleste ne venait jamais aux réunions, presque jamais à l'atelier, elle faisait quelques apparitions qui lui permettaient de se tenir au courant.

Ayant perçu son intérêt et sa difficulté à venir avec les autres, je lui ai donné la clé de la serre, elle pouvait y aller quand elle voulait, ce qu'elle a fait très souvent, elle arrosait, aérait... Quand on se croisait dans les couloirs, on parlait de la serre, de l'état des plantes, du temps qu'il faisait... Elle rapporte toujours alors, que "les plantes sont en train de crever", que les autres pensionnaires "ne foutent rien" qu'"elle ne pourra jamais porter des pots si lourds". A part ces plaintes que j'écoutais avec bienveillance, elle dit aussi qu'"il y a des gens qui rentrent dans la serre quand elle n'y est pas", que "nous ne devons pas bien refermer la porte en partant", qu'"ils renversent de la terre partout". Elle avait même réussi à voir des chats morts (ils dormaient) qu'"ils" venaient sortir de la serre (en réalité les chats se réveillaient et se sauvaient). Elle y a vu aussi des serpents.

Par ailleurs j'apprenais par son médecin, que "la monitrice de la serre était paresseuse", qu'"elle disait qu'elle s'occupait de la serre, mais que cela était faux", "heureusement qu'elle était là pour tout faire", un autre pensionnaire responsable comme elle de l'entretien de la serre n'était pas mieux perçu. Mais avec moi, elle ne laissait pas paraître son ressentiment.

A la faveur d'un arrêt de travail prolongé de ma part, il a fallu confier l'administration de la serre à une instance : la réunion d'accueil. Il s'agissait d'une réunion d'organisation des activités du rez-de-chaussée du château : salons, télévisions, bar, salle à manger... C'est alors que Céleste s'est présentée comme responsable de la serre, elle a réussi à prêter sa clé pour que d'autres pensionnaires aillent y travailler, et elle a assisté assidument à toutes les réunions. Autant d'échanges qu'elle était incapable d'accomplir auparavant.

Cette histoire pour montrer que Céleste, qui poursuit par ailleurs une psychothérapie, a pu à travers son approche de la serre, de ses clés, de ses portes, de ses fenêtres et de ses chats jouer quelque chose de l'ouvert et du fermé, de l'intrusion et de l'agressivité.

Ce rôle de l'atelier m'apparaît primordial, mais il ne peut exister qu'avec l'infrastructure du club, de ses réunions, de ses négociations et de sa notion toute spéciale de la comptabilité qui laisse de côté toute idée de rentabilité commerciale des produits fabriqués. A ce moment-là un atelier peut devenir un support pour tenter qu'un travail inconscient se fasse.

A La Borde, le nombre d'ateliers différents est grand, il en faut pour tous les goûts, chacun dans son histoire doit pouvoir dans cet imbroglio trouver quelque chose à sa mesure, un geste, une couleur qui va le retenir.

C'est avec l'ambiance tranquille d'un atelier sans question de productivité, dans un climat d'"intérêt" de la part du moniteur pour ce qu'il est en train de faire, qu'un interstice peut se créer dans l'autisme, la toute-puissance, l'apragmatisme des malades les plus graves.

Le club, les ateliers par leur dialectique tentent de travailler de nombreuses dimensions de soins aux malades mentaux. Cela reste toujours à faire, reparler, redéfinir dans une démarche dont il faut savoir que c'est elle qui compte, qui fait trace et ouverture. Dans un atelier de vannerie, ce n'est pas le panier qui compte.

Pour que les ateliers restent des lieux ouverts, d'accueil, des endroits fiables, il faut mettre en place tout un dispositif très simple et très compliqué de réunions, comptabilité, assemblées générales qui sont pour un visiteur souvent perçues comme perte de temps, mais qui sont essentielles dans la tourmente des catastrophes psychotiques pour garder cette ambiance particulière de confiance et de tranquillité.